

CENTRE SAINT-YVES  
Aumônerie de la Faculté  
de Droit et des  
Sciences Economiques de Paris  
15, rue Gay-Lussac  
PARIS Vème

PARIS, le 2 décembre 1968

Chers amis,

Au seuil de cette rentrée universitaire et après les événements de mai-juin, nous pensons qu'il est important de vous faire une mise au point précise sur Saint-Yves.

Beaucoup de bruits divers, parfois les plus fantaisistes, ont couru et continuent à courir, dans les journaux et les conversations, sur Saint-Yves et en particulier sur la responsabilité de ses aumôniers. Nous voudrions simplement vous dire ici, de la façon la plus objective possible, ce que nous avons fait, pour quelles raisons nous l'avons fait et ce que nous pensons faire cette année.

Sans doute est-ce cela que votre amitié et votre attachement pour le Centre attendent de nous

#### LE CENTRE SAINT-YVES EN MAI-JUIN

Nous vous dirons d'abord que l'explosion de mai-juin ne nous a pas autrement surpris.

Depuis longtemps déjà le malaise des jeunes à l'égard de l'Université, aussi bien qu'à l'égard de la société actuelle et des valeurs sur lesquelles elle vit, s'était révélé de façon manifeste et angoissante, dans différents groupes de recherche (sur la formation universitaire, sur la vie professionnelle, etc...) qui avaient

fonctionné au Centre, déjà du temps du Père Rettenbach, du Père Vachette et du Père Pradal.

En mai-juin, l'activité de Saint-Yves a porté sur 4 points :

- 1) Nous avons transformé Saint-Yves en centre de secours pour les blessés pendant les manifestations dans le Quartier Latin, en particulier la nuit du 10-11 mai où les heurts furent très violents dans la rue Gay-Lussac, à la hauteur du Centre. Nous n'avons fait là qu'un geste humain élémentaire, qu'imposait la situation de Saint Yves, rue Gay-Lussac.
- 2) Effort de discernement des raisons profondes du mouvement étudiant et de son déroulement.

Dès le 7 mai, nous avons invité les étudiants du Centre à dépasser les prises de position passionnelles et à s'interroger sur les raisons profondes de la révolte qui commençait (le texte de cette invitation est à votre disposition au Centre).

Puis nous avons demandé au Père Blanquart, un de nos frères dominicains du Couvent Saint Jacques, d'une authenticité évangélique et d'une qualité de foi que personne, qui le connaît tant soit peu, ne peut honnêtement mettre en doute, de venir plusieurs fois dégager le sens des événements au Centre. Le Père Blanquart est un spécialiste du marxisme et un théologien. Il a fait trois choses :

- Il a montré les valeurs positives fondamentales que portait le mouvement à travers toutes ses ambiguïtés.

- D'autre part, il a essayé de faire comprendre le déroulement des événements en utilisant le matériel conceptuel qui lui paraissait convenir, en particulier le marxisme. Que l'on accepte son analyse ou non, il aidait ainsi chacun à creuser profond et à être lucide. Et cet effort de lucidité et d'approfondissement nous a semblé être le rôle du Centre.

. Il a donné enfin à plusieurs reprises, en particulier à un meeting à la Faculté de Droit de la rue d'Assas et dans les discussions qui ont suivi autour de lui, un extraordinaire témoignage de sa foi en Jésus-Christ et en l'Évangile, qui a beaucoup frappé des étudiants non-croyants.

3) L'amphi permanent du 22 mai au 4 juin.

A un moment où tout le monde éprouvait le besoin de s'exprimer dans le Quartier Latin, il nous a semblé très important qu'il y ait un lieu où des chrétiens puissent échanger, dans la plus entière liberté, sur ce qui se passait, sur cette Révolution comme on disait couramment dans le Quartier Latin, entre eux et avec tous ceux qui voudraient interroger des chrétiens.

Nous avons donc proposé un amphi permanent, midi-minuit tous les jours, sur ce thème : "La Révolution et les Chrétiens : des chrétiens s'interrogent"?

Tout le monde pouvait y venir, tout le monde pouvait s'exprimer, volontairement aucune mise au point doctrinale n'y était faite de la part des aumôniers du Centre pour ne peser sur la liberté d'expression d'aucun participant, car il est devenu vite évident que ce que cherchaient les jeunes c'était de pouvoir s'exprimer, ayant eu souvent, à tort ou à raison, dans les efforts de dialogue l'impression qu'ils avaient peu l'initiative. C'était la grâce du moment de le permettre, et d'ailleurs la seule façon possible d'être présent.

De fait, des gens de tous les horizons, en particulier les plus éloignés de l'Église y sont venus, et toutes les idéologies se sont exprimées. Il est évident que Saint Yves ne cautionne pas tout ce qui s'y est dit.

Au bout de quinze jours la formule s'essouffait et nous avons remplacé l'amphi par des commissions et des carrefours-débats sur des thèmes précis avec des gens compétents.

(Tiers-Monde et Evangile, Société industrielle et Evangile, Unité et Pluralisme dans l'Eglise, avec les Pères Liégé, Dubarle, Bernoux d' "Economie et Humanisme", le Pasteur Casalis...).

Précisons que jamais, contrairement à ce que certains ont affirmé dans des articles de journaux et de revues, des portraits de Mao-Tse-Toung, de Che Guevara ou de Castro n'ont été affichés dans cet amphithéâtre, ni en aucun lieu du Centre à aucun moment.

#### 4) Les étudiants de Saint Yves en Faculté

Dès le début et de plus en plus, la plupart des étudiants du Centre se sont sentis très concernés par les événements et par l'impact sur leur Faculté. Ils étaient d'ailleurs ainsi dans la continuité de ce qu'ils y faisaient déjà.

Beaucoup y ont pris des responsabilités, parfois très importantes, la plupart dans le Comité de Grève.

Leur tâche était extrêmement difficile dans un climat général passionné, au milieu d'une masse étudiante très inégalement motivée et divisée, en face d'un corps professoral lui-même très divisé, en face de pouvoirs publics en qui ils n'avaient plus aucune confiance.

Pourtant au delà des slogans, des tracts, de l'agitation (d'ailleurs très mesurée comparée à d'autres Facultés), de la polémique, un étonnant travail de fond a été réalisé par des étudiants dans les commissions que le Comité de Grève avait mises en place. Beaucoup de professeurs qui ont travaillé avec eux, reconnaissent la valeur de ce travail et ont été de plus en plus impressionnés par le sérieux des questions posées et de la recherche des étudiants, de même que par l'envie et la qualité humaine de plusieurs des responsables, même si tel ou tel comportement a pu les dérouter <sup>(1)</sup>.

---

(1) Pour comprendre mieux tout ceci, nous vous incitons vivement à lire l'analyse sereine et très éclairante que fait

Disons d'ailleurs que la loi d'orientation de Monsieur Edgar Faure, dans ce qu'elle a de plus neuf et de plus créateur, semble reprendre sinon toutes au moins certaines perspectives dégagées par les travaux de ces Commissions du Comité de Grève de la Faculté de Droit.

Quant à nous, aumôniers de Saint-Yves, notre attitude a été de les écouter, de les comprendre, de les respecter et d'essayer de leur donner des éléments pour éclairer et approfondir les options qui étaient les leurs.

En faisant d'autre part rencontrer les plus engagés d'entre eux avec Mgr Marty, nous avons voulu que leur évêque se rende compte par lui-même de leurs aspirations et de la signification de leur action.

Vous voici donc informés de ce que Saint Yves a fait en mai et juin.

#### POUR QUELLES RAISONS AVONS-NOUS AGI AINSI

Beaucoup pourtant sont déroutés et même, disons-le nettement car c'est exactement le cas, scandalisés par notre comportement. Il leur semble que notre rôle aurait du être tout autre : prendre nos distances par rapport à ce mouvement, dénoncer les ambiguïtés et les excès, apaiser les passions, faire rencontrer toutes les tendances, réconcilier.

Nous comprenons très bien que l'on puisse penser autrement que nous, mais à condition d'avoir bien vu les vraies questions et de respecter d'autres façons de voir et d'agir du moment qu'elles sont inspirées par des raisons très profondes, comme en conscience cela nous semble être le cas pour Saint Yves.

---

... le Professeur Bertrand de Jouvenel dans la revue "Analyse et Prévision" de septembre 1968. Pendant deux mois, Monsieur Bertrand de Jouvenel a passé ses journées à la Faculté de Droit d'Assas à observer ce qui se passait.

Voudriez-vous alors réfléchir à ces trois questions :

1) Quand le milieu étudiant dont nous avons la charge explose et est en pleine ébullition, notre place n'est-elle pas avec eux pour comprendre et chercher avec eux ?

Et sous prétexte que leur mouvement est plein d'ambiguités, devons-nous fermer notre porte en attendant que tout se clarifie, pour garder nos mains pures ?

L'attitude évangélique n'est-elle pas exactement inverse ?

2) Dans tout moment intense de l'histoire des hommes, se trouvent toujours mêlés le meilleur et le pire. C'est le cas de ce mouvement étudiant et c'est ce qui se passe depuis mai et juin.

Des aspirations presque inespérées, extraordinaires, qui sont la seule chance de vie de l'avenir de notre humanité, son espérance, à savoir cette interrogation sur l'homme, sur le sens de son existence, ce qu'en fait notre société et notre époque, les valeurs pour lesquelles vivent les hommes d'aujourd'hui, celles qui sont étouffées, tout cela court mêlé au défolement des plus bas instincts, à des défolements collectifs, à des explosions de violence, à de la haine.

Vaut-il mieux alors dénoncer tout le négatif, au risque certain de ne faire qu'exacerber les passions, les divisions et de briser le meilleur des aspirations humaines qui sont en train de naître ?

Dans une vraie pédagogie humaine ne vaut-il pas toujours beaucoup mieux miser sur le meilleur des êtres, sur leurs possibilités de bien et de progrès ?

Et n'est-ce pas cela l'espérance de Dieu, l'espérance du Christ sur l'homme, sur chacun de nous, sur l'humanité entière ?

Plutôt que condamner, discerner toujours le meilleur en chacun, les vraies aspirations de tout être, de toute une génération,

de tout un peuple, de tout un monde, les susciter, les faire naître, les partager, les pousser ? Plutôt que condamner, faire confiance à l'homme, espérer en lui inlassablement.

3) Il est facile de loin, dans le calme des quartiers tranquilles et des appartements, de rêver à tout ce qu'il aurait fallu faire en plus et qui n'a pas été fait.

Quand on est sur place, là où ça se passe, dans le feu de l'action et des passions, est-il réellement possible de tout tenir ensemble, de tout faire à la fois ?

Au moment où les passions sont à vif, est-ce vraiment possible de faire rencontrer les personnes et les tendances opposées, d'apaiser, de réconcilier ?

Cette volonté d'apaisement et de réconciliation doit bien sûr nous habiter tous, mais elle ne peut pas faire l'économie d'accepter les affrontements en posant les vraies questions.

L'Évangile de Jésus-Christ ne nous montre-t-il pas qu'il y a des moments dans la vie des hommes où l'essentiel est de poser les vraies questions même si elles blessent la tranquillité des consciences, même si elles dérangent les hommes, même si elles vont rendre la charité fraternelle beaucoup plus difficile ?

Plutôt que d'éviter à tout prix les heurts, le Christ ne nous appelle-t-il pas chacun et ensemble à progresser, à nous dépasser, à grandir en humanité, de génération en génération ?

En mai et juin le temps n'était-il pas d'abord à écouter, à chercher, à comprendre les vraies aspirations de toute cette génération nouvelle ? Plus tard et dès qu'il sera possible, à dialoguer, à faire se rencontrer, à apaiser, à réconcilier. En tout cas, était-il possible de faire autrement sous peine d'être absolument stérile ?

## LES PERSPECTIVES DU CENTRE POUR CETTE ANNEE

Cette année, ce que nous avons à faire nous semble très clair après ce qui s'est passé en mai et juin.

Reprenre les interrogations sur l'homme qui ont jailli en mai.

Chercher avec tous ceux qui cherchent de vraies raisons de vivre pour l'ensemble des hommes. L'homme qui naît de la civilisation actuelle ou de la mutation actuelle répond-il à l'espérance que chaque être porte en lui, à l'espérance de Dieu sur chacun de nous et sur l'humanité entière ?

Cela ouvre, pensons-nous, quatre lignes de recherche :

1) Concernant la vie de foi : pour découvrir à l'écoute de la Bible et du Message de l'Eglise, et dans la prière, ce qu'est un homme selon l'Evangile de Jésus-Christ.

2) Concernant l'Eglise aujourd'hui et les questions qui se posent à tous, et en particulier aux générations nouvelles :

Tradition et Mutation, Pluralisme, Autorité et Contestation...

3) Concernant le domaine politique : la responsabilité du chrétien, au moins autant que celle de tout homme, est engagée de façon toute spéciale aujourd'hui dans le domaine politique.

Les jeunes en sont convaincus. Mais faut-il encore les éveiller à ce qu'est être vraiment responsable politiquement, c'est-à-dire à la nécessité non seulement d'avoir un projet humain juste, mais aussi à celle d'une analyse rigoureuse des situations existantes et de la façon dont les changements nécessaires peuvent réellement se faire. Cela suppose toute une formation.

Nous pensons que la foi implique, surtout aujourd'hui, cet éveil très lucide à cette dimension capitale de la vie des hommes.

4) Concernant la vie affective : chacun sait, surtout depuis mai et juin, toutes les remises en question que les jeunes générations font dans ce domaine, souvent en toute bonne foi et pour des raisons profondes. Il y a là d'urgence une recherche ouverte à faire ensemble par tous et avec tous.

\* . . \*

\*

Vous voici donc maintenant parfaitement au courant de tout ce qui concerne Saint-Yves'.

Pour vous permettre d'approfondir cette réflexion, nous vous donnons ci-joint, une petite bibliographie concernant les différentes activités du Centre'.

Tout ce que nous avons dit vous aura été peut-être dur à entendre. Mais l'important n'est-il pas de nous poser mutuellement ce qui nous semble être les vraies questions et d'y réfléchir sagement, même si nous ne sommes pas d'accord ?

Nous vous laissons à méditer pour terminer cette pensée de notre frère dominicain Lacordaire :

"J'ai toujours cru que les instants les plus favorables pour semer et planter, c'était le trouble et la tempête".

Fr. Henri Burin des Roziers

*H. Burin des Roziers*

Fr. Michel Gest

*M. Gest*

Fr. Jean Raguénès

*J. Raguénès*

QUELQUES DOCUMENTS A PROPOS DES ACTIVITES DE  
SAINT-YVES EN MAI - JUIN 1968

---

- Documents de réflexion proposés par le Centre Saint-Yves en mai-juin, en particulier :

- o Appel du 7 mai
- o Compte rendu de l'Amphi permanent

Vous pouvez vous les procurer au Centre.

- Jacques MARNY : L'Eglise contestée. Le Centurion, 1968.

Enquête faite par les journalistes de La Croix sur les activités de certains chrétiens en mai-juin. Il y a une vingtaine de pages sur l'amphi permanent de Saint-Yves.

- Cahiers Saint-Dominique (n° 92, de novembre 1968). pp. 66-84 :

Table ronde avec 4 étudiants du Centre sur le thème "Tradition et mutation". Cela permet de comprendre en profondeur la façon de voir des étudiants chrétiens en mai-juin, leur mentalité, leur foi.

Vous pouvez vous le procurer :

Au Couvent dominicain, 222 rue du Faubourg Saint-Honoré.

- Bertrand de JOUVENEL : "L'explosion estudiantine", dans "Analyse et Prévision" de septembre 1968.

Analyse très fine du Mouvement étudiant de mai en général et de ce qu'il a été et fait en Faculté de Droit de la rue d'Assas.